

gueroient les ennemis ; ils ne les ont pas attendus. Ils ont appris une nouvelle , & se sont retirés avec précipitation. Les vents se sont opposés à leur retour : Mais il étoit arrêté dans les Décrets de la Providence, qu'ils s'en retourneroient par le même chemin qu'ils étoient venus , & ils l'ont fait malgré les vents contraires. *Que dirons-nous après cela, mes très-chers Frères ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Que vous reste-il ? si-non de publier dans les sentimens d'une humble reconnoissance , que ce n'est point par la force de l'épée que vous avez conservé votre Ville ; que ce n'est pas un bras de chair qui vous a sauvés. C'est vous, ô mon Dieu, qui nous avez délivrés de ceux qui nous affligeoient, & qui avez confondu ceux qui étoient animés de haine contre nous ; ce sera aussi toujours en vous que nous mettrons notre gloire, & nous donnerons éternellement des loüanges à votre saint Nom. A Dieu ne plaise, mes très-chers Frères, que des sentimens si justes & si légitimes soient affoiblis en vous par la considération de vos pertes : Nous sommes pénétrés jusqu'au fond du cœur de l'état où elles ont réduit un grand nombre de Citoyens, dans le tems même que renfermés dans l'enceinte de ces murs, ils étoient uniquement occupés de la défense de la Patrie. Eh ! qui pourroit n'être pas touché par le seul récit du spectacle dont vous avez été témoins. Nous attendons avec confiance de la bonté du meilleur des Rois, des grâces capables de réparer ces pertes ; mais enfin quelque considérables qu'elles soient, elle ne diminuent en rien la grandeur du bienfait qui fait l'objet de nos actions de grâces. Elles peuvent même, en les considérant par les yeux de la Foi, être regardées comme une nouvelle grace : elles en seroient une bien précieuse en effet, si elles nous faisoient sentir le peu de solidité des biens de la terre, si elles en détachent entièrement notre cœur, & si ce cœur, dégagé de toute affection terrestre, se consacroit sans partage à celui pour qui seul il a été créé, & que ni la guerre, ni aucun autre accident ne peut nous enlever. A quoi nous serviroit après tout d'être délivrés de nos ennemis visibles, si nous nous laissions vaincre par les ennemis invisibles de notre salut ? A quoi nous serviroit de conserver une Ville que*